

**« Enquêter sur les représentations sociales des langues :
Allier qualitatif et quantitatif à partir de petits échantillons »**

Bruno Maurer – Alain Domergue

La sociolinguistique s'intéresse depuis ses débuts à ce que l'on appelle les représentations, depuis les travaux fondateurs de W. Labov relatifs l'insécurité linguistique de la petite bourgeoisie new yorkaise comme facteur de changement linguistique ou ses enquêtes sur les liens entre identité et variation linguistique à Martha's Vineyard. La preuve n'est plus à apporter de l'influence des représentations sur les pratiques linguistiques, ni de l'importance de la prise en compte des représentations lors de la prise de décision en matière de politique linguistique ou de politique éducative.

Pourtant, méthodologiquement, l'étude des représentations apparaît à nos yeux comme un parent pauvre. Je ne ferai pas ici la critique par le détail des insuffisances de la majorité des études dans ce domaine, mais je me contenterai de regretter l'absence d'un outil fiable de comparaison qui permette, en Francophonie, de comparer des situations du point de vue des représentations des langues en contact, un peu du type de ceux qui ont été développés par R. Chaudenson pour ce qui est du statut et du corpus. En matière de comparaisons de situations de francophonie nous sommes, pour prendre une métaphore géométrique, dans une réalité à deux dimensions ; l'objet de la méthodologie de recherche que je suis en train, avec Alain Domergue, de mettre en place, vise à atteindre une géométrie dans l'espace, une troisième dimension. Comment comparer, dans un pays donné et pour un même groupe d'individus, la représentation d'une langue.

La difficulté de notre présentation consiste en un temps relativement bref à vous exposer à la fois les résultats pratiques de notre recherche – de manière à vous convaincre de son intérêt concret – et à résumer des arrière-plans théoriques complexes – de manière à vous en exposer les fondements... Ce va-et-vient entre théorie et pratique passera par plusieurs étapes : d'abord une explicitation de notre posture de recherche : qu'entend-on au juste par représentations et quel type de représentation, dans l'ensemble du champ, va être au cœur de notre étude ? Puis nous expliciterons sur quelle théorie de la représentation sociale nous nous fondons et, en conséquence, quelle méthodologie nous mettons en place. Puis, pour entrer dans le concret, seront présentés quelques résultats tangibles, obtenus à Madagascar et relatifs aux images comparées du français et du malgache chez de jeunes lycéens. Nous terminerons l'exposé par un rapide aperçu du questionnaire ayant conduit à ces résultats et par les perspectives qu'ouvre, à notre sens, ce nouvel angle d'étude.

1. Quelle posture de recherche ?

1.1. Choix d'un type d'objet

S'intéresser aux représentations des langues, c'est faire un choix parmi plusieurs objets possibles, certes voisins mais différents, que l'on englobe sous le terme général de « représentations », et à propos desquels nous proposons tout d'abord d'opérer des clarifications.

Un examen de la littérature sur la question montre que ce que l'on regroupe sous ce vocable très général recouvre des réalités assez différentes. Sont ainsi recueillies et analysées par les chercheurs :

- des représentations relatives au répertoire linguistique des locuteurs et permettant d'apprécier le degré de plurilinguisme déclaré des enquêtés et, partant, celui d'une société (« Quelles langues parlez-vous ? »). En ce qui concerne la francophonie, on peut estimer de la sorte combien d'enquêtés déclarent pratiquer la langue française, sans toutefois préjuger de leur compétence réelle.
- des représentations portant sur les situations d'usage social des langues dans la vie courante, avec des informations sur la grégarité de certaines langues - utilisation presque exclusivement familiale, ou leur véhicularité - utilisation dans les lieux publics, avec des personnes de langue 1 différente. On peut, à travers les représentations des sujets enquêtés, chercher à cerner par exemple quelles les langues sont dites les plus écoutées dans les médias, lesquelles sont vues comme ayant une place dans les écrits des témoins.
- des représentations concernant de manière spécifique les modes d'acquisition des langues, les stimulants de leur apprentissage et de leur utilisation, les compétences à l'oral et à l'écrit, les habitudes de lecture et d'écriture.
- enfin, des représentations relatives aux systèmes de valeur que les enquêtés construisent, en situation de plurilinguisme, pour les différentes langues employées par eux et autour d'eux. Comment perçoivent-ils ces langues ? Opèrent-ils des hiérarchisations entre elles ? Sont-elles vues de manière positive ou négative ? à quels univers de référence sont-elles associées (religion, travail, modernité, tradition, avenir, science, etc.) ?

Prenez donc les études sociolinguistiques s'intéressant aux « représentations » et vous trouverez des éléments d'enquête opérant sur l'un ou l'autre de ces niveaux, souvent sur plusieurs à la fois.

Mais parmi ces quatre types de « représentations », les trois premières sont ce que l'on pourrait appeler des « représentations de pratiques », traduisant la manière dont les enquêtés voient les usages linguistiques dans une société plurilingue. Le dernier ensemble nous permet d'atteindre un système de valeurs, qui a sans doute une plus forte valeur heuristique en ce sens qu'il peut permettre d'expliquer, c'est notre hypothèse, les choix faits par les sujets en matière de pratiques linguistiques. C'est à ce niveau-là, de l'étude des systèmes de valeur construits par les sujets, que se situe notre effort en matière d'étude des représentations.

1.2. Changement de perspective par rapport aux études les plus courantes

L'objectif étant donc clairement défini comme « comparer des situations de contacts de langues du point de vue des systèmes de valeurs associés », il importe de construire un protocole de recherche adapté.

Les analyses de discours sont intéressantes, travaillant dans le qualitatif, mais elles présentent quelques inconvénients, en ce qui regarde notre préoccupation :

- lourdeur de la procédure : temps de l'entrevue, technologie de l'enregistrement (de plus en plus nécessité de la vidéo pour l'analyse des marques non verbales), temps de la transcription, temps de l'analyse, nécessité de multiplier les entretiens ;
- importance de la part de l'interviewer dans la co-construction de la représentation, dont il faut, au minimum tenir pleinement compte au moment de l'analyse des résultats ;
- difficulté d'interprétation des résultats : un ensemble d'entretiens réalisés ne permet qu'au prix de l'extrême habileté de l'analyste la (re)construction au final des images cohérentes dans lesquelles entre pour une grande part la subjectivité du chercheur ;

l'impression qui ressort de ces travaux est celle du chercheur qui butine dans les discours pour choisir d'extraire tel ou tel passage, décide de le mettre en perspective avec tel autre, etc.

- l'exploitation possible est seulement qualitative, il faut s'interdire toute exploitation quantitative compte tenu de la taille des échantillons et des procédures de choix des témoins, qui ne garantissent aucune représentativité statistique. Pourtant, nous autres sociolinguistes, passons rapidement d'addition de quelques cas particuliers à des enseignements généraux.

Les questionnaires, à question plus ou moins fermées, cherchent à contourner cette subjectivité et essaient de donner des vues plus globales des représentations à l'œuvre dans un groupe de sujets. Ils permettent en théorie des traitements statistiques. Toutefois, les questionnaires en sociolinguistique souffrent de quelques défauts importants qui nous conduiront à proposer un changement de perspective :

- les résultats auxquels on a accès atomisent un système de valeurs construit autour d'une langue en une série de résultats partiels : n% d'un échantillon pensent que le français est langue d'avenir, o% qu'il est langue de travail, p% qu'il est une langue difficile à apprendre. Procédant de la sorte, on est dans l'incapacité de saisir les corrélations éventuelles entre ces différentes images : quels liens, quelles relations existent entre ces trois cognitions ? Y en a-t-il une qui soit, aux yeux des sujets, plus importante que les autres ? Il ne faut pas confondre pourcentage élevé de oui à une réponse et importance qualitative de cette cognition aux yeux du sujet, ne pas confondre fréquence et importance donc. On peut imaginer que 80% des sujets d'un groupe pensent que le français dans leur pays est une langue de travail... et que dans le même temps cette dimension ne soit pas très importante à leurs yeux. Il ne faut pas confondre consensus des sujets autour d'une réponse et degré d'attachement à ce que représente cette réponse.

- la fiabilité des résultats : pour que des enseignements statistiques puissent être tirés pour l'ensemble d'un groupe donné, à partir d'un échantillon, des conditions de taille et représentativité des échantillons sont requises ; celles-ci ne sont que rarement réunies ; du coup les conclusions tirées sont peu fiables, d'autant que des tests de vérification statistiques sont rarement mis en œuvre.

Nous avons parlé de différentes cognitions composant la représentation ou, d'un point de vue plus métaphorique, d' « images » d'une langue, de systèmes de valeur associés à une langue, de hiérarchie entre les diverses cognitions ou images : pareil vocabulaire suppose le choix d'une théorie de référence qu'il est temps à présent d'explicitier.

2. Choix d'une théorie de référence et développement d'une méthode de mise en évidence : de la théorie du noyau central à la méthode d'analyse intégrée (MAI)

2.1. L'approche structurale dans l'étude des représentations sociales

La méthodologie d'enquête que nous proposons repose sur une évolution de la théorie du noyau central, élaborée en psychologie sociale, qui suppose que parmi les éléments composant une représentation sociale (les cognitions), tous ne jouent pas le même rôle, certains appartenant au noyau de la représentation sociale, d'autres à sa « périphérie ».

Cette distinction s'origine dans les premiers écrits de Moscovici sur la représentation de la psychanalyse, dès 1961, avec une différenciation qui s'opère entre certains éléments, en petit nombre, et l'ensemble des autres éléments de la représentation. Après Moscovici, la plupart des chercheurs se rangent à cette analyse tout en baptisant cette formation de diverses manières.

Abric (1976) prend appui sur cette hypothèse générale pour poser que toute représentation sociale est structurée et qu'elle est organisée autour d'un noyau central. Le noyau central est la partie la plus stable de la représentation. Il en détermine à la fois la signification et l'organisation. Les éléments placés sous la dépendance du noyau central sont dits "périphériques" par Flament (1994). Ils « assurent le fonctionnement quasi instantané de la représentation comme grille de décryptage d'une situation ». Ce sont eux également qui sont se modifient pour entraîner des changements de représentation sociale. La mise en évidence des répartitions noyau/périphérie a été opérée par l'usage de différentes techniques parmi lesquelles celles de réfutation (Moliner, 1994).

Nous situant dans ce paradigme, nous proposons de mesurer l'importance relative qu'un groupe de sujet accorde à différentes cognitions, et de procéder à cette évaluation sous trois angles différents et complémentaires.

Nous mesurons d'abord la saillance de la cognition, à savoir le degré d'attachement/rejet que les sujets d'un groupe manifestent à son égard. Cette évaluation se fait de manière simple par un calcul de moyenne.

Puis nous évaluons la manière dont les cognitions sont, parmi les membres du groupe, l'objet d'un consensus.

Nous mesurons enfin, par un calcul de distance, la polarisation, considérant la proximité qu'entretient une cognition avec les éléments qu'elle rassemble, c'est-à-dire leur concentration plus ou moins dense autour d'elle.

Les résultats de ces trois traitements statistiques permettent de dire, parmi une série d'images composant la représentation sociales, lesquelles sont vraisemblablement centrales, réunissant trois qualités : les sujets y adhèrent de manière maximale, elles sont l'objet des consensus les plus forts, et elles sont entre elles proches, liées

2.2. Construction d'un questionnaire

2.2.1. Recueil des données

Dans un premier temps, on recueille le discours des sujets à propos d'un objet de représentation (la langue française par exemple, dans un groupe de lycéens de terminale, dans un pays dit francophone) dans le but d'accéder aux cognitions, lesquelles sont traduites par une expression verbale. Par emploi des techniques d'expression libre et d'entretiens non directifs, les sujets sont invités à s'exprimer sur ce qu'évoque pour eux la locution « la langue française ». Il leur est demandé de s'efforcer de fournir des formulations qui soient le plus concises possible. Les réponses sont soit notées par l'enquêteur, soit enregistrées puis transcrites ultérieurement.

2.2.2. Elaboration d'un questionnaire

La deuxième étape est celle de l'analyse des données recueillies dans la perspective de transformer la production discursive brute en propositions plus condensées que leur caractère plus ramassé rendrait opératoires parce que plus pratiques d'utilisation. Dans le souci de

minorer les déperditions syntaxiques et sémantiques, à défaut de pouvoir les éviter totalement, les différents aspects et formes de la production langagière ont été préservés, y compris en maintenant certaines redondances.

Le questionnaire est présenté sous forme d'un tableau de 20 items, chacun étant une proposition relative à la langue étudiée. Au bout de chaque ligne, une case vide dans laquelle les témoins (entre 20 et 25, de manière à être sûr d'avoir au final 20 questionnaires non entachés d'erreurs et exploitables) sont invités, après avoir lu toutes les propositions, à inscrire une note.

Questionnaire pour l'étude de la langue française chez un groupe de lycéens de terminale à Antananarivo (Madagascar)

1- Une conjugaison et une grammaire difficiles	
2- Une langue plus difficile que l'Anglais	
3- Il n'y a pas plus de la moitié des élèves du lycée qui la parle couramment	
4- Une langue très parlée, on l'entend très souvent	
5- On se sent intelligent quand on la parle	
6- J'arrive mieux à dire ce que je veux en Français	
7- Une langue plus facile à parler qu'à écrire	
8- Le peuple français	
9- La colonisation	
10- La couleur blanche de la peau	
11- La littérature	
12- Tous les genres de la littérature française	
13- Questions pour un champion	
14- Victor Hugo, Molière	
15- Le français ça me fait penser aux athées	
16- Le christianisme	
17- La langue de l'administration	
18- La langue de l'éducation	
19- Bien la maîtriser permet d'avoir de bonnes relations et un bon travail	
20- Ça fait très romantique	

Questionnaire pour l'étude de la langue malgache chez un groupe de lycéens de terminale à Antananarivo (Madagascar)

1- La langue maternelle	
2- Une langue qui évolue	
3- Une langue difficile	
4- En classe, il ne faut pas se tromper avec le prof	
5- Des mots et des phrases très longs	
6- On peut facilement se tromper en orthographe	
7- Chaque tribu a sa façon de parler Malgache	
8- Une langue unique au monde	
9- Une langue vraiment spéciale, merveilleuse	

10- La langue du respect des traditions et des valeurs	
11- La langue des contes et des grands poètes	
12- La fierté	
13- L'indépendance	
14- Ce qui nous distingue des autres nations	
15- Le drapeau malgache	
16-Des traditions assez spéciales, comme le retournement des morts	
17- Le sous-développement	
18- Une langue qu'on ne parle qu'à Madagascar	
19- Parler malgache c'est être modeste, c'est bien	
20- Ça fait penser aux qualités d'hospitalité	

2.2.3. Analyse de similitude

Le chercheur, après avoir laissé le temps nécessaire à la lecture et à la compréhension des 20 propositions, demande :

- de noter +2 les quatre propositions qui paraissent le mieux évoquer la langue étudiée ;
- puis de noter -2 les quatre propositions qui paraissent le moins bien évoquer la langue étudiée ;
- de noter +1 les quatre propositions qui paraissent assez bien évoquer la langue étudiée ;
- de noter -1 les quatre propositions qui paraissent assez mal évoquer la langue étudiée.

Restent 4 propositions qui n'ont été ni élues ni repoussées et pour lesquelles les témoins sont invités à mettre la note 0.

Nous nous situons donc dans le cadre de l'analyse de similitude dont l'intérêt a été mis en évidence par Flament (1986), mais opérons à partir des données recueillies des traitements originaux donnant lieu à des croisements inédits.

2.3. Traitement des données et graphe de la représentation sociale

A partir d'une seule note donnée pour chaque cognition, trois traitements statistiques sont donc opérés, qui mesurent le degré d'adhésion/rejet (saillance), la manière dont le groupe se comporte face aux items (consensus), la distance entre les différentes cognitions pour déterminer des zones de forte densité (polarisation).

Le traitement statistique est automatisé par l'emploi d'une feuille de calcul excel préformatée, qui sera disponible sur un site internet¹. Concrètement, il suffira de noter, dans un tableau à double entrée les scores obtenus par les 20 items et pour les n sujets (20 également dans notre étude mais on peut avoir d'autres nombres) puis de lancer les calculs.

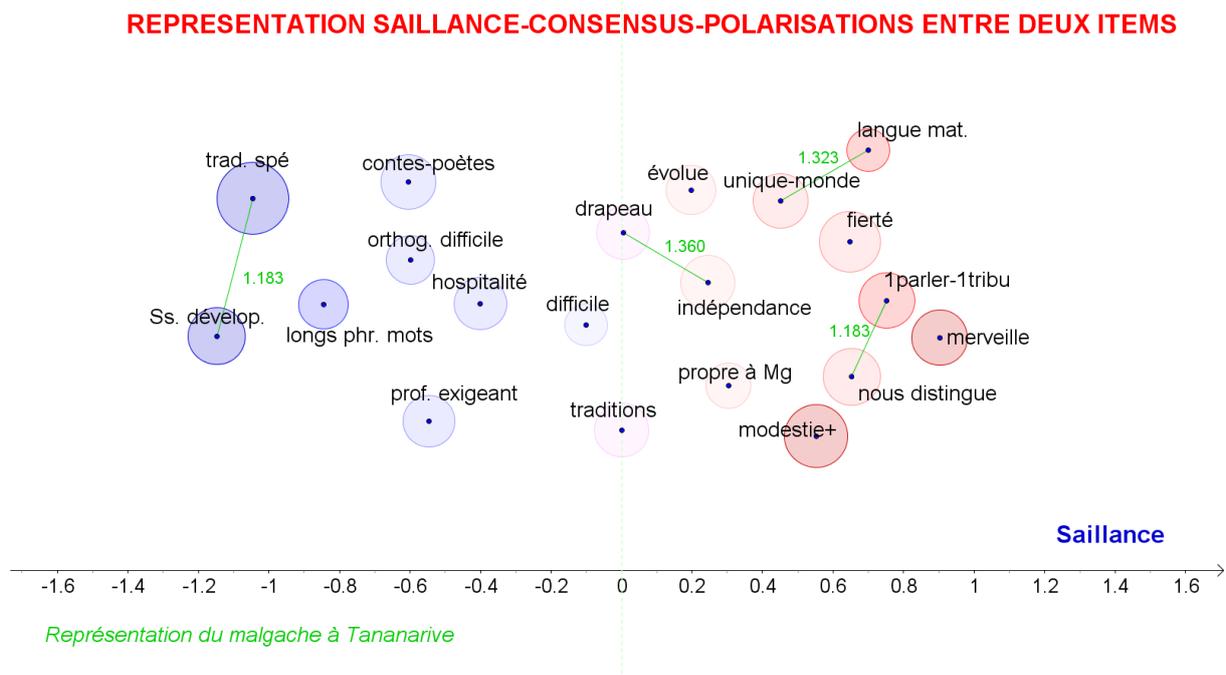
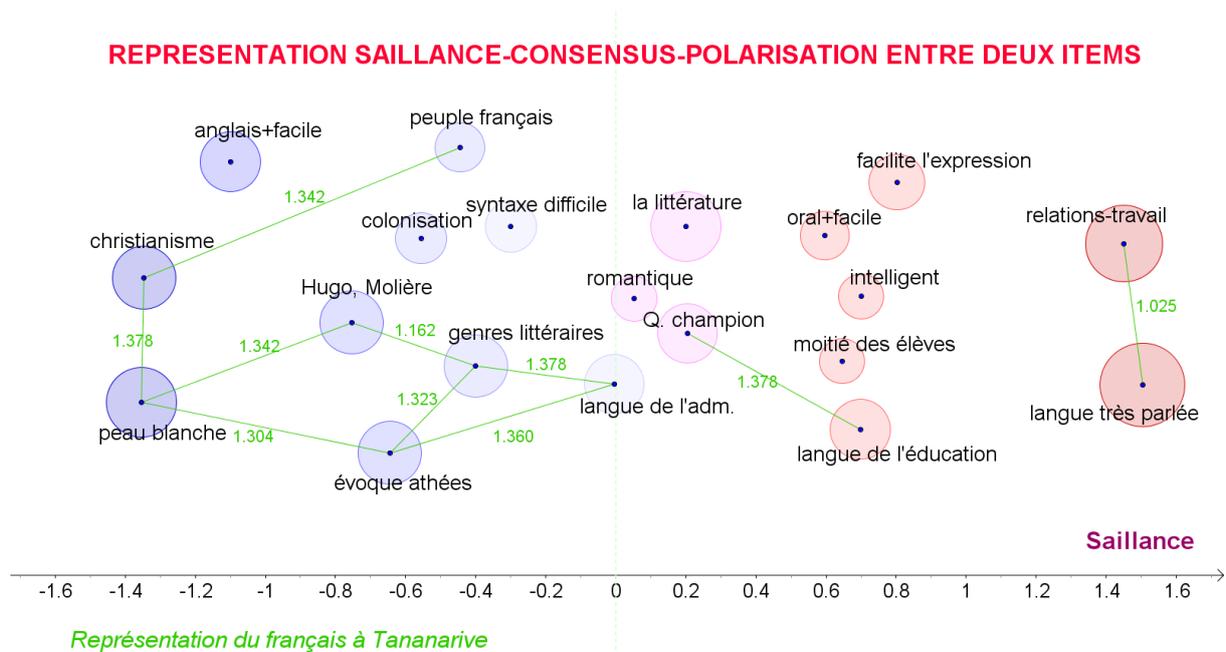
Apparaissent alors en quelques secondes, et dans des cadres prévus à cet effet :

- toutes les moyennes, qui classent les items sur l'axe de la saillance (de plus forte adhésion à plus fort rejet)
- tous les consensus, qui classent les items en fonction de la manière dont un maximum de sujets les traitent de manière similaire (et sont donc d'accord entre eux)
- toutes les distances entre les items, ce qui fait apparaître quels items sont les plus proches.

¹ Le travail de traitement mathématique a été optimisé et automatisé par Pierre-Antoine Desrousseaux, mathématicien. Les apports de ces traitements sur notre modélisation finale sont appréciables.

L'utilisation d'un logiciel de géométrie libre de droites, *Geogebra*, fournit une représentation graphique qui combine ces trois dimensions pour donner une première image de la manière dont la représentation sociale est composée. Un didacticiel construit par notre équipe² explique simplement comment se servir de ce logiciel, étape par étape, avec captures d'écran successives.

En deux ou trois heures au plus, on dispose de deux graphes de ce type :



² Plus précisément par P.-A. Desrousseaux.

Légende

- sur l'axe des abscisses est marquée la saillance : à droite les éléments qui recueillent l'adhésion maximale ; à gauche, ceux qui sont rejetés ;
- la taille des cercles est proportionnelle au degré de consensus ; plus les cercles sont gros, plus les sujets ont été d'accord pour traiter en adhésion ou en rejet un item ;
- les traits entre les items symbolisent les distances les moins fortes, donc les zones de plus grande proximité. On a choisi de n'en représenter qu'une partie, pour des raisons de lisibilité, fixant arbitrairement un seuil de distance au-delà duquel on ne représente plus les liens de polarisation.

Nous signalons ici qu'une deuxième étape est possible, qui interprète ensuite ces résultats et va discriminer des zones de centralité/périphérie dans ce continuum. On trouve des exemples de ce travail dans Domergue (1995). Pour des raisons de temps, nous ne présentons pas cette étape, qui n'est pas absolument nécessaire à la compréhension de la dynamique de la représentation sociale et préférons aller d'ores et déjà aux éléments d'analyse des deux représentations.

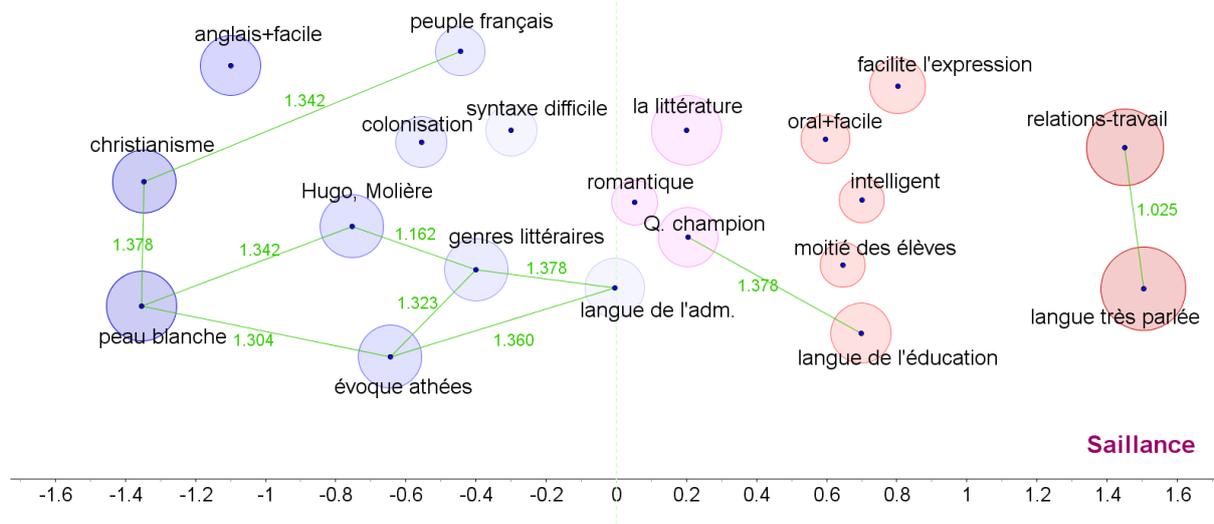
3. Commentaires des représentations du malgache et du français pour un groupe de lycéens d'Antananarivo

2. De quelques commentaires possibles

Langue française et langue malgache présentent chacune une image propre qui établit entre elles un rapport de dissemblance.

2.1 L'image de la langue française

REPRESENTATION SAILLANCE-CONSENSUS-POLARISATION ENTRE DEUX ITEMS



Les éléments les plus consensuels se trouvent aux deux extrêmes, signe d'un accord fort entre les membres de ce groupe relativement à certains items, qui se dégagent, tant en négatif qu'en positif.

Quand on combine ce critère avec celui de la saillance, qui marque l'adhésion, on voit nettement se dégager deux éléments, très fortement privilégiés par le groupe, et en même temps associés par un lien de polarisation, fort, le plus fort de tous. On a là probablement les éléments les plus centraux de la représentation.

Le français est vu à la fois comme une langue très employée et très entendue et elle joint à cette caractéristique pratique une dimension utilitaire dans la mesure où elle conditionne la capacité à tisser un riche réseau relationnel qui sera utile pour effectuer un bon parcours professionnel. La combinaison des aspects pratique et utilitaire est solidement opérée par le groupe des lycéens.

Ces résultats sont à considérer relativement au fait que le groupe est constitué de lycéens de la capitale et, sur cette base, il serait utile de comparer avec des utilisateurs venus d'autres régions afin de voir les éléments communs et ceux qui varient.

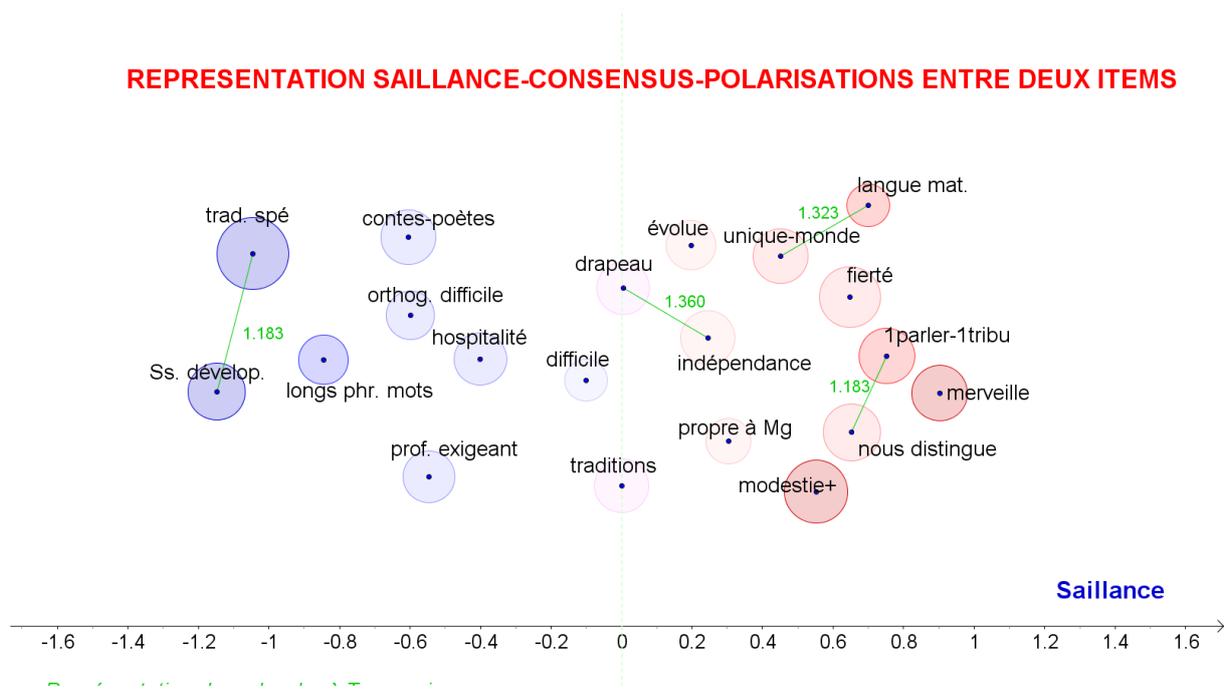
Il n'est pas surprenant non plus de constater qu'avec un degré de saillance moins élevé, on trouve une série d'éléments peu polarisés et objet de consensus de second ordre, comme le fait que le français est lié au milieu scolaire.

En continuant de s'éloigner du motif central, s'étend un plan incertain pesant faiblement dans le tableau et formant probablement une partie malléable susceptible d'une certaine sensibilité aux pressions de l'environnement dans ses possibles évolutions : le romantisme souvent supposé du français, ainsi que son association avec la littérature, qui ne semble pas du tout un élément important pour ce public de lycéens.

Enfin, comme un repoussoir venant mettre en valeur ce qui fait à titre essentiel la représentation, un certain nombre de cognitions situées dans la zone de périphérie la plus extrême, si l'on reprend les catégorisations de la théorie standard du noyau en psychologie sociale, qui sont également très intéressantes pour les enseignements qu'elles délivrent. Il en est ainsi de la prétendue question de la difficulté : la difficulté de la syntaxe est un élément

peu saillant, et le fait que l'anglais serait jugé plus facile est même fortement repoussé. On voit aussi, à la place extrême qu'occupent ces items que les associations langue française - peau blanche ou langue française - peuple français ou colonisation sont peu choisies : sociolinguistiquement, c'est peut-être là un signe d'appropriation du français pour les membres de ce groupe. Il est à remarquer que le rejet à la marge de l'élément peau blanche se fait sur le mode d'un très fort consensus.

2.2 L'image de la langue malgache



Si l'on compare avec la représentation du français, on observe d'abord une allure beaucoup plus compacte, regroupée, où peut d'éléments sont soit très fortement choisis soit très fortement repoussés. Les positions sur l'axe de la saillance sont nettement moins étalées.

Si nous corrélons ce fait avec celui que les consensus sont également beaucoup moins forts, on peut faire l'hypothèse d'une représentation sociale où l'on ne trouve pas de cognitions très centrales, mais seulement des éléments de centralité secondaire en quelque sorte : le malgache, relativement accepté comme « langue maternelle », est une langue « merveilleuse », qu'il rime avec « fierté » et « modestie », qu'il est associé à des pratiques ethniques, On est là dans un registre très affectif, « unique au monde », qui ne caractérisait pas du tout la représentation de la langue française.

En position intermédiaire entre la zone de centralité et la périphérie, sont situés quelques éléments faisant l'objet de consensus relativement faibles, et renvoyant à un registre plus politique, avec les images du « drapeau », de l'indépendance, du fait qu'elle est propre à Madagascar.

Pour exprimer leur représentation de la langue malgache, les lycéens en disent leur vision antonyme dans une large zone périphérique de faible consensus où ils repoussent des notions correspondant peu ou ne correspondant pas à l'image qu'ils se font de cette langue. Ces notions peuvent être regroupées en deux ensembles. Un ensemble affiche des complexités de nature de la langue malgache et la difficulté de son apprentissage qui serait due à la pédagogie employée. Un second ensemble de notions est en rapport avec les caractères d'hospitalité et

de traditions vivantes du pays situé dans le contexte mondial global en termes de retard de développement ; les deux dernières unités faisant l'objet d'un rejet particulièrement radical.

2.3 Les éléments de la contradiction

Les développements qui précèdent ont été consacrés à caractériser les représentations sociales des langues française et malgache. Il est possible de déterminer cinq lignes de force principales pour ordonner la comparaison de ces deux constructions psychosociales : l'organisation, le mode d'approche, la posture, les références et le contexte. Chacun de ces éléments d'analyse sera reporté sur un axe bipolaire qui le traduit. Les quatre axes qui rendent compte de la comparaison sont les suivants : l'axe hiérarchie vs horizontalité ; l'axe rationnel vs affectif ; l'axe distance vs immédiateté ; l'axe socio-académique vs socio-personnel. Une fois dressé, ce tableau comparatif invite à s'intéresser à la question du contexte.

a- L'organisation : hiérarchie vs horizontalité

Du point de vue de son organisation, la RS de la langue française est hiérarchiquement organisée et gérée par deux éléments de centralité maximum, ensuite relayés par cinq éléments voisins, pour contrôler une périphérie en deux ensembles, quasi équilibrés en nombre et parfaitement différenciés en nature. Ce tableau présente donc la forme consacrée de la structure d'une représentation sociale

A l'opposé, la RS de la langue malgache est quasiment faite de deux ensembles équilibrés en nombre et en nature. Le premier d'entre eux, qui exprime la représentation essentiellement, ne distingue pas en son sein un ou des éléments organisateurs pour lui comme pour la globalité de la RS. Dans une perspective de recherche fondamentale, il y aurait lieu de se pencher sur ce résultat probablement rare sinon unique à ce jour.

b- Le mode d'approche : rationnel vs affectif

Le mode d'approche mis en œuvre par les lycéens pour forger la RS de la langue française est celui de la rationalité qui s'exprime avec réalisme et pragmatisme. Le Français est largement utilisé, notamment dans des cercles d'influence, et il est socio-professionnellement très utile. Les lycéens restent maîtres d'eux et traitent opérationnellement l'objet social considéré en concentrant leur intelligence sur lui.

Ces mêmes lycéens retiennent une tout autre approche dans leur façonnage de la RS du Malgache. Cette voie est celle de l'affectivité. Ils se laissent gagner par une sorte de vague émotionnelle chaleureuse pour composer une figure maternelle à la fois mère nourricière et mère patrie pour laquelle ils éprouvent tendresse et fierté.

c- La posture : distance vs immédiateté

La posture qu'ils adoptent pour forger la RS de la langue française conduit les lycéens à préserver une distance à cet objet. Ce recul est celui de la maîtrise de soi et de la volonté de domination intellectuelle du sujet.

En revanche, c'est sans prise de distance ni mise en perspective qu'ils se laissent absorber et en quelque sorte submerger par leur formation affective alors qu'ils évoquent la langue malgache.

d- Les références : socio-académique vs socio-personnel

Les références mobilisées par les lycéens pour construire la RS de la langue française sont faites de caractéristiques à retentissement social puissant : l'intérêt utilitaire et pratique. Puis, selon une orientation que l'on pourrait dire à tournure « scientifique » ou académique, elles consistent également, d'une part, à souligner la capacité de cette langue à servir une expression fine et juste de la pensée et, d'autre part, à faire ressortir le fonds culturel de la littérature française.

Le malgache apparaît dans la RS comme combinant des références sociales solidement établies à des références personnelles profondément ancrées. Cette langue singulière et distinctive est sujette à de multiples interprétations, celles que donnent les unités de base de l'organisation sociale que sont les nombreuses tribus du pays. A cela se mêle l'évocation attendrie de la langue entendue par chaque personne dès la naissance et qui berce le plus jeune âge.

e- La question du contexte

Deux représentations très fortement différenciées ont été mises en évidence. Dans une RS très ordonnancée, c'est une langue française, pratique, utilitaire, employée, féconde. Selon une organisation plus incertaine, c'est une langue malgache inscrite dans le registre de la conscience nationale, baignant dans les émotions et la tendresse, les unes comme les autres fièrement assumées.

La question du contexte de réalisation de ces deux langues se pose toutefois dans une double perspective, d'approfondissement et d'extension.

Il serait intéressant de procéder à des approfondissements sur des territoires nationaux autres – les études sont en cours à la Réunion (français et créole) et à Maurice (anglais, français et créole) dans le but de se rendre compte si le tableau obtenu ici reste propre à la situation et au statut du français (vs le malgache) à Madagascar ou si se trouve là dessinée une forme type qui pourrait rendre compte de la dynamique qui se joue autour de la langue française lorsqu'elle est langue en contact.

4. Quel intérêt et quelles applications possibles en sociolinguistique ?

Notre recherche nous semble offrir la possibilité de travailler sur de petits échantillons tout en gardant une fiabilité statistique³ alors que calculer des pourcentages sur 20 sujets n'aurait aucune significativité statistique, et sur 100 200 ou 300 pas beaucoup plus... compte tenu de la taille des populations qui sont la plupart du temps étudiées. C'est pourtant ce qui est fait la plupart du temps, parce que les enquêtes sont le plus souvent le fait de chercheurs isolés, sans grands moyens. Notre méthodologie nous semble adaptée aux conditions de la recherche en sociolinguistique.

³ La reproduction de l'enquête à plusieurs mois d'intervalle a donné des résultats similaires à plus de 95%.

La nature des résultats auxquels nous aboutissons ouvre la voie à des études résolument comparatives : représentations des langues entre pays d'une même zone, entre groupes sociaux d'un même pays, ou bien sur les mêmes groupes mais à quelques années de distance pour voir de distance comment évoluent des représentations.

Enfin, les résultats peuvent contribuer à la mise en place de politiques linguistiques en mettant au jour des points sur lesquels agir : la théorie du noyau central et de la périphérie postule qu'on peut transformer une représentation sociale en agissant préférentiellement sur les cognitions périphériques. Notre mode d'approche permet de cibler les images sur lesquelles on va chercher à agir en priorité.

ABRIC J.C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*, thèse de Doctorat d'Etat, Université de Provence, Aix en Provence.

DOMERGUE A. (1995). Pratiques nouvelles et transformation des représentations sociales. Essai d'application d'un modèle théorique. La représentation de l'Adaptation et Intégration Scolaires chez des enseignants de l'école primaire. *Bulletin de psychologie*, 421, XLVIII, 693-703.

FLAMENT C. (1994). Aspects périphériques des représentations sociales, in C. Guimelli, *Textes de base en sciences sociales. Structures et transformations des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé, 85-118.

FLAMENT C. (1986). L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales, in W. Doise, A. Palmonari, *Textes de bases en psychologie. L'étude des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé.

MOLINER P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales, in C. Guimelli, *Structures et transformations des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé.